

LE LIVRE

Les premières descriptions d'œuvres d'art en littérature remontent à l'Antiquité avec *L'Illiade* et *L'Énéide*. À la Renaissance, les deux Muses, l'Art et la Poésie se trouvent des affinités électives. Poètes et écrivains dès lors rivalisent d'audace et d'inventivité pour rendre compte de tableaux dans leurs œuvres.

Avec Diderot, le genre acquiert ses lettres de noblesse et entre dans l'histoire littéraire. Pendant plus de vingt ans, de 1759 à 1781, il excelle à rendre compte des Salons de peinture du Louvre où exposent les Chardin, Greuze, Vernet et autre Fragonard. Le ton est donné, libre et vif, sans demi-teinte dans les jugements de valeur, qu'ils écorchent ou qu'ils portent au pinacle. C'est cette liberté qui fera les grandes heures de la critique d'art au XIX^e siècle avec Stendhal, Gautier, Baudelaire, Zola, Mirbeau. Leur prose vibrante et enlevée jouera un rôle important dans la reconnaissance des peintres de la modernité tels les impressionnistes (Manet, Monet notamment).

Au XX^e siècle, les sphères de la peinture et de la littérature s'entrecroisent, voire se confondent; peintres et écrivains partagent les mêmes sources d'inspiration, défendent les mêmes aspirations au renouveau esthétique. Ainsi naissent les grands duos « écrivain-artiste »: Proust-Monet, Apollinaire-Picasso, Breton-Ernst, Genet-Giacometti, Beckett-Van Velde, Leiris-Bacon. Plus que jamais, dans une émulation créatrice très féconde, la plume des uns devient le prolongement désigné du pinceau des autres.

Pascal Dethurens, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé et docteur ès Lettres est professeur de littérature comparée et directeur de l'Institut de littérature comparée de l'Université de Strasbourg. Il a notamment publié *Claudiel et l'avènement de la modernité* (1996), *Musique et littérature au XX^e siècle* (1998), *Écriture et culture. Écrivains et philosophes face à l'Europe* (1997), *Peinture et littérature au XX^e siècle* (2007).

Ci-dessus
Portrait de jeune fille, dite « de Sappho », Pompéi, I^{er} siècle apr. J.-C.

En couverture
Jean-Honoré Fragonard, *L'Inspiration*, 1769



SPÉCIFICATIONS

496 pages reliées semi toilé sous jaquette
Format 25 x 30 cm, env. 350 ill. couleur
ISBN : 978 2 85088 594 5
Hachette : 88 0002 4
Publication : office 509 – 3 mars 2015
Prix : 79 €



Introduction

Pascal Dethurens

Denis Diderot ✎ Chardin, Boucher, Greuze, Fragonard, Robert, Van Loo, Vernet, David

François-René de Chateaubriand ✎ Giotto, Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange

Stendhal ✎ Raphaël, Le Corrège

Honoré de Balzac ✎ Robert

Victor Hugo ✎ Dürer

Prosper Mérimée ✎ Vélasquez, Ingres

George Sand ✎ Raphaël

Jules Barbey d'Aurevilly ✎ Manet

Alfred de Musset ✎ Schnetz, Granet, Charlet

Théophile Gautier ✎ Dürer, Zubarán, Ingres, Delacroix, Chassériau

Eugène Fromentin ✎ Van Eyck, Rubens, Ter Borch, Hooch, Rembrandt

Charles Baudelaire ✎ Watteau, Rubens, Goya, David, Ingres, Corot, Delacroix, Chassériau, Boudin

Edmond et Jules Goncourt ✎ Watteau, Chardin, Boucher, Quentin de La Tour

Hippolyte Taine ✎ Léonard de Vinci, Michel-Ange, Le Corrège, La Tour, Rubens

Émile Zola ✎ Jongkind, Corot, Courbet, Manet, Monet, Pissarro, Bastien-Lepage

Stéphane Mallarmé ✎ Redon, Puvion de Chavannes

José Maria de Heredia ✎ Chassériau

Paul Verlaine ✎ Watteau, Botticelli

Joris-Karl Huysmans ✎ Grünewald, Goya, Turner, Millet, Moreau, Manet, Redon, Degas, Monet, Caillebotte, Cézanne

Octave Mirbeau ✎ Degas, Monet, Renoir, Gauguin, Van Gogh, Valloton

Maurice Barrès ✎ Le Greco, Léonard de Vinci

Paul Claudel ✎ Le Titien, Van der Weyden, Hals, Rembrandt, Steen, Vermeer, Watteau

André Suarès ✎ Fra Angelico, Giotto, Piero della Francesca, Botticelli

Marcel Proust ✎ Carpaccio, Vermeer, Chardin, Moreau, Monet

Paul Valéry ✎ Rembrandt, Vermeer, Degas, Manet

Victor Segalen ✎ Gauguin

Guillaume Apollinaire ✎ Cézanne, Vlaminck, Bonnard, Gauguin, Matisse, Picasso, Delaunay, De Chirico

Jean Paulhan ✎ Braque, Chagall

Blaise Cendrars ✎ Chagall, Delaunay

Pierre Jean Jouve ✎ Balthus

Saint-John Perse ✎ Braque

Jean Cocteau ✎ Vélasquez, Le Greco, Picasso

Pierre Reverdy ✎ Léger

Paul Éluard ✎ Klee, Braque, Ernst, De Chirico, Miró, Van Gogh, Balthus

André Breton ✎ Moreau, Gauguin, De Chirico, Tanguy, Dalí, Miró

Tristan Tzara ✎ Miró

Louis Aragon ✎ Carpaccio, Matisse, Chagall

Georges Bataille ✎ Manet

Henri Michaux ✎ Klee, Magritte

Francis Ponge ✎ Picasso, Giacometti, Fautrier

Jacques Prévert ✎ Picasso

Michel Leiris ✎ Bacon

André Malraux ✎ La Tour, Goya, Van Gogh

Marguerite Yourcenar ✎ Piranèse, Rembrandt

Jean-Paul Sartre ✎ Matisse, Giacometti, Rebeyrolle

Samuel Beckett ✎ Bram van Velde

Léopold Sédar Senghor ✎ Picasso

René Char ✎ La Tour, Picasso, Viera da Silva, Staël

Jean Genet ✎ Rembrandt, Giacometti

Julien Gracq ✎ La Tour, Vermeer

Edmond Jabès ✎ Viera da Silva

Roger Caillois ✎ Bosch, Picasso, Hélion, Ubac, Alechinsky

Albert Camus ✎ Balthus

Claude Simon ✎ David

Claude Roy ✎ Bosch, Piero di Cosimo, Modigliani

Yves Bonnefoy ✎ Pompéi, Bronzino, Tiepolo, Tintoret, Goya, Cézanne, Mondrian, De Chirico, Giacometti, Morandi, Hopper, Balthus

Michel Butor ✎ Rothko

Jean-Bertrand Pontalis ✎ Friedrich, Bonnard

Philippe Jaccottet ✎ Morandi

Jacques Dupin ✎ Michaux, Tâpies

Milan Kundera ✎ Picasso

Jacques Roubaud ✎ De Chirico

Assia Djebar ✎ Delacroix

Georges Perec ✎ Teniers le Jeune, Bruegel de Velours

Philippe Sollers ✎ Uccello, Giorgione, Cézanne, Bacon

Jean-Marie-Gustave Le Clézio ✎ Modigliani

Tahar Ben Jelloun ✎ Matisse

Pascal Quignard ✎ Pompéi

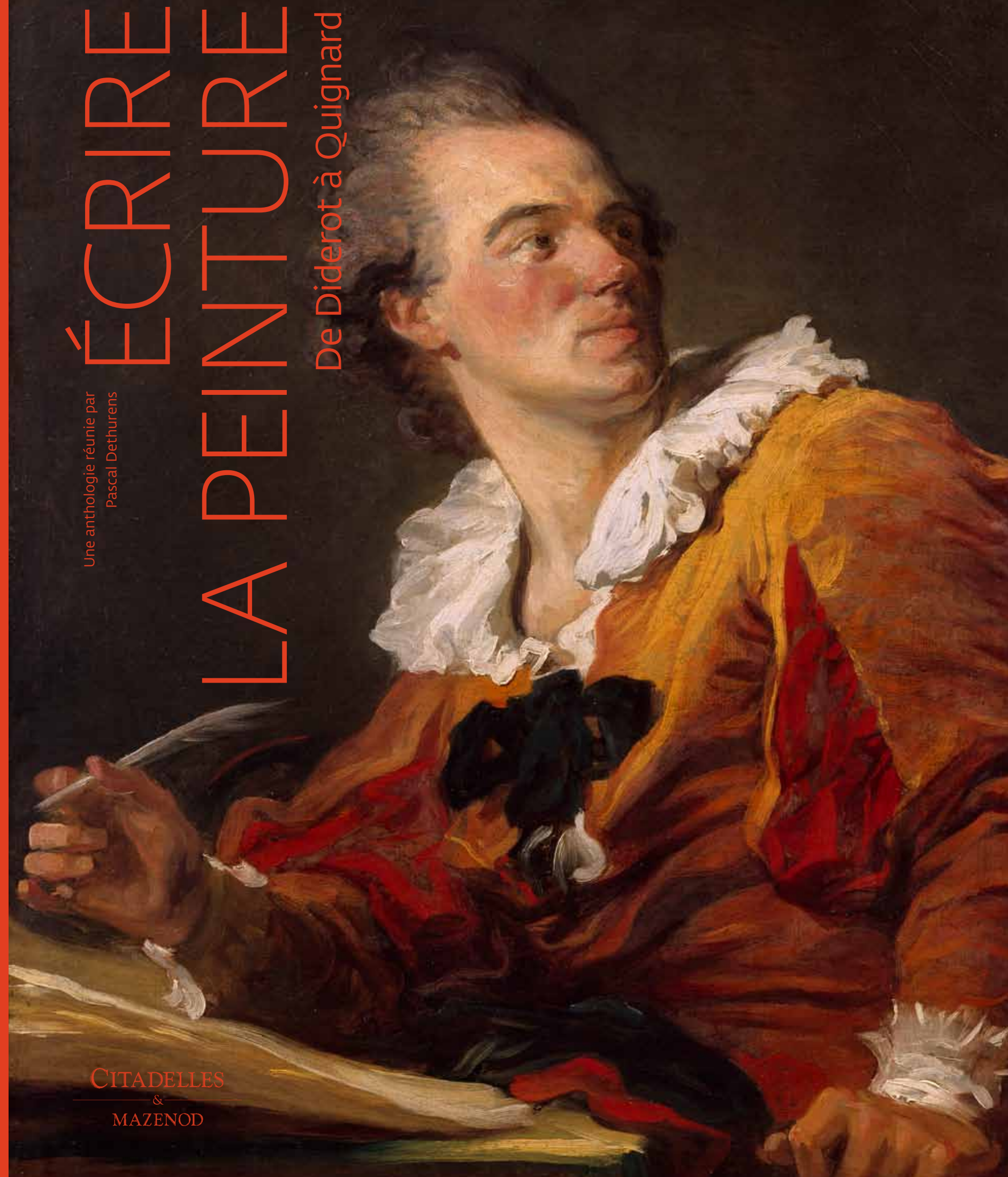
Bibliographie

Index des artistes et des œuvres

ÉCRIRE LA PEINTURE

De Diderot à Quignard

Une anthologie réunie par
Pascal Dethurens



CITADELLES
&
MAZENOD

Diderot

Denis Diderot (1713-1784) n'est pas seulement l'auteur, prolifique et audacieux, d'essais théoriques (dont les *Pensées philosophiques*, 1746) et historiques (*Principes de politique des souverains*, 1774) : brillant causeur, esprit vif, il incarne pour le XVIII^e siècle le philosophe par excellence. D'une curiosité universelle, il entend également d'établir un lien entre les découvertes scientifiques et la spéculation métaphysique (*Lettre sur les aveugles*, 1749) et il esquisse une théorie du matérialisme dynamique (*Le rêve de D'Alembert*, publié en 1830). Son œuvre est protéiforme entre toutes : à côté d'un récit licencieux (*Les Bijoux indiens*, 1747), il écrit des romans qui renouvellent le genre même (*Lacques le fataliste*, publié en 1796, et *Le Neveu de Rameau*, publié en 1821), et consacrant de 1751 à 1772 l'essentiel de son activité à la direction de l'*Encyclopédie* (laquelle compte parmi ses collaborateurs Rousseau, Montesquieu, Voltaire, Helvétius, Condillac ou d'Holbach), il crée avec ses *Salons*, inséparables de ses réflexions sur l'esthétique théâtrale (*Paradoxe sur le comédien*, 1757), ce qu'on appellera bientôt la critique d'art. Diderot a rédigé ses *Salons* pendant plus de vingt ans, de 1759 à 1781, à la demande de Grimm pour la revue *La Correspondance littéraire*, à destination des souverains d'Europe. Parmi ses contemporains, les peintres les plus célèbres auxquels il a accordé ses préférences ont été Chardin, Greuze, Fragonard et Vernet. Chardin, le maître de la nature morte, s'est contenté d'objets ordinaires (parfois symboliques aussi, comme les attributs des sciences, des arts et de la musique) et de scènes domestiques, toutes chargées de quotidien ; mais il a réussi comme nul autre à donner au spectateur l'illusion de la réalité. C'est cette « magie », selon le mot de l'écrivain fasciné, que Diderot entend faire découvrir à ses lecteurs. Car chez ce peintre des choses proches, le drame qui se joue pour lui est celui de la compréhension du visible.

Chardin

☞ C'est celui-ci qui est un peintre, c'est celui-ci qui est un coloriste.

Il y a au Salon plusieurs petits tableaux de Chardin ; ils représentent presque tous des fruits avec les accessoires d'un repas. C'est la nature même. Les objets sont hors de la toile et d'une vérité à tromper les yeux.

Celui qu'on voit en montant l'escalier mérite surtout l'attention. L'artiste a placé sur une table un vase de vieille porcelaine de la Chine, deux biscuits, un bocal rempli d'olives, une corbeille de fruits, deux verres à moitié pleins de vin, une bigarade, avec un pâté.

Pour regarder les tableaux des autres, il semble que j'aie besoin de me faire des yeux ; pour voir ceux de Chardin, je n'ai qu'à garder les yeux que la nature m'a donnés, et m'en bien servir.

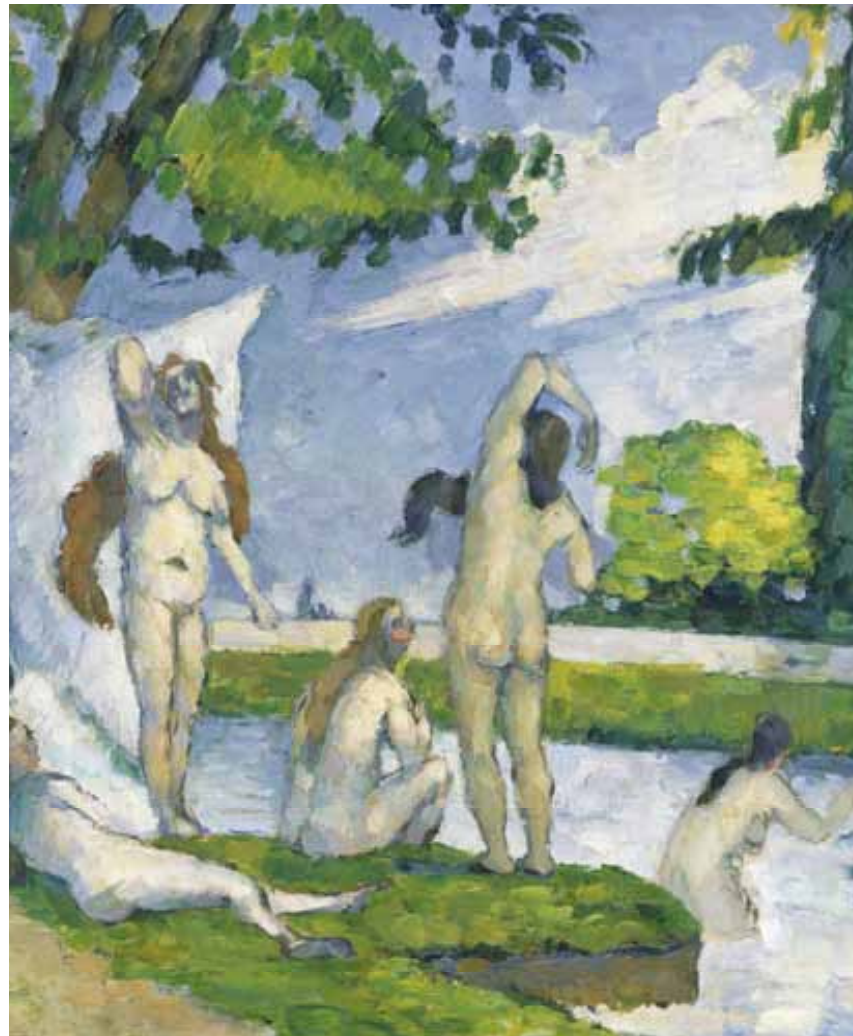
Si je destinais mon enfant à la peinture, voilà le tableau que j'achèterais. Copie-moi cela, lui dirais-je, copie-moi cela encore. Mais peut-être la nature n'est-elle pas plus difficile à copier.

C'est que ce vase de porcelaine est de la porcelaine ; c'est que ces olives sont réellement séparées de l'œil par l'eau dans laquelle elles nagent ; c'est qu'il n'y a qu'à prendre ces biscuits et les manger ; cette bigarade, l'ouvrir et la presser ; ce verre de vin, et le boire ; ces fruits, et les peler ; ce pâté, et y mettre le couteau.

Jean-Baptiste Siméon Chardin

Le Bocal d'olives

1760, huile sur toile, 71 x 98 cm, Paris, musée du Louvre



Apollinaire

Guillaume Apollinaire (1880-1918) n'est pas seulement le chantre de la modernité en France, avec la voix nouvelle qu'il fait entendre dans *Alcools* (1913) et *Calligrammes* (1918), au carrefour de l'orphisme métrique et des innovations formelles les plus spectaculaires. Sa figure et son œuvre sont, également, indissociables des grandes révolutions picturales des deux premières décennies du XX^e siècle, et ses *Chroniques d'art*, d'une richesse exceptionnelle, sont un document irremplaçable sur l'évolution des avant-gardes, du post-impressionnisme au cubisme et du fauvisme à la peinture « métaphysique ». Plusieurs de ses poèmes sont dédiés à des peintres qu'il admire parmi ses contemporains, Chagall et De Chirico en tête. Explicitement adressées à Robert Delaunay, ses « Fenêtres » se donnent pour un hommage aux fenêtres du peintre en vertu du pouvoir qui leur est conféré d'ouvrir sur toutes les dimensions du réel. *Écriture éclatée* pour tableau « simultanéiste », le poème se livre à un exercice plus périlleux que celui de l'épigramme classique, il mime le procédé pictural par ses choix stylistiques et prosodiques mêmes. Tout aussi instantanément se voient les critiques d'art d'Apollinaire chroniqueur ; ce sont des notes prises sur le vif, parfois dans les ateliers des peintres aimés, d'autres fois lors de Salons et d'expositions. Chez eux tous, fidèle à la loi esthétique qu'il s'est fixée dans le poème « Zone » au début d'*Alcools*, il loue le sens de la nouveauté et la recherche de l'inattendu. De Cézanne à Picasso, mais aussi de Gauguin à Derain, de Bonnard à Léger ou de Marquet à Matisse (et sans omettre Vlaminck et Kandinsky, les grands réformateurs étrangers), Apollinaire se fait le chantre des bouleversements picturaux à la veille de la Première Guerre mondiale. Un siècle nouveau est arrivé, il lui faut un nouvel art.

Cézanne

☞ Exposition Cézanne

Parmi les maîtres de la peinture du XIX^e siècle, Paul Cézanne compte pour l'un des plus grands.

La plupart des jeunes peintres vouent à son œuvre une prédilection marquée. C'est que Cézanne, comme tous les artistes de génie, a su rester jusqu'à la fin de sa vie admirablement jeune. Il a su aussi marquer ses compositions d'une grandeur et d'une personnalité extraordinaires. Personne ne l'a jamais dépassé dans l'art de la composition.

Les tableaux qui forment cette exposition permettent au visiteur de se faire une idée d'ensemble de l'œuvre du maître aixois. À vrai dire, presque tout cela était connu. Mais tout cela méritait d'être revu à nouveau, étudié, médité.

Voquez les admirables et nombreuses études d'après Mme Cézanne. Les étoffes des ouvrières (sic) qui jouent en fumant la pipe, dans les *Joueurs de cartes*, rappellent les draperies de Giotto. Les *Baigneuses* admirables opposent un argument péremptoire aux critiques qui naguère crépitaient sur tous les tons : Cézanne n'a pas su peindre le nu !

Les arbres des paysages délicats ont une vie quasi humaine.

La vérité apparaît partout dans l'œuvre de Cézanne ; elle ennoblit l'aquarelle la plus hâtive, l'esquisse la plus rapide.

Avec des dons uniques, et une science admirable, Cézanne sut s'abandonner à toute l'audace qui l'animait. Sa témérité effraie parfois, elle est surtout le témoignage de ses efforts, de ses doutes et de ses douleurs. Personne ne fait songer à Pascal comme Cézanne. Les dons littéraires du premier étaient du même ordre que les dons plastiques du second. Ce qu'il est exprimé tous deux à cette même grandeur « qui dépasse parfois l'entendement ».

Paris-Journal, 20 janvier 1910

Paul Cézanne

Les Baigneuses

1874-1875, huile sur toile, 28,1 x 48 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, legs de Joan Whitney Payson, 1975

Baudelaire

Charles Baudelaire (1821-1867) est volontiers présenté par la critique comme le poète à l'origine de la création littéraire moderne (*Les Fleurs du mal* en 1857, *Petits Poèmes en prose* en 1862) et, par l'ensemble de son œuvre, à la source de la sensibilité de la seconde moitié du XIX^e siècle (Rimbaud, Verlaine, Mallarmé) et de tout le surréalisme (Valéry, Claudel, Breton, Char, Jouve, Bonnefoy). Cela peut surprendre si l'on songe à la forme de ses poèmes, le plus souvent des sonnets ou d'autres poèmes à forme fixe, ainsi qu'à leurs enjeux. Son sens profond du spleen, sa fascination pour le mal, son rêve de beauté absolue et son désir d'amour et de salut, qui passe au besoin par la célébration des « paradis artificiels », tout l'imaginaire baudelairien se rattache encore au romantisme – comme sa vie d'ailleurs, glorieux naufrage d'un artiste maudit si l'on veut, incompris en tout cas, toujours révolté. Moderne, Baudelaire l'a été plus certainement par son esprit critique et sa réflexion esthétique. Sa conception statique de la beauté, qui est pour lui comme un « rêve de pierre », étranger au vivant, à la femme et à la nature, c'est chez les écrivains les plus novateurs (E.T.A. Hoffmann ou Edgar Allan Poe) qu'il faut aller la chercher. Mais, moderne, c'est sa critique d'art qui prouve avant tout à quel point il l'a été. Par ses essais des *Curiosités esthétiques* comme par ceux de *L'Art romantique* et par ses *Salons*, Baudelaire a rapidement découvert qui allaient devenir les véritables « phares » de l'événir. Delacroix qu'il acclame comme le génie du siècle, à la fois dantesque et shakespearien, pour son sens de la couleur et du mouvement, et Goya qu'il admire comme l'artiste inquiet pour son goût du grotesque sombre et de la caricature macabre – sans oublier les créateurs plus sages et épris de perfection comme Corot et Ingres, les « apolliniens » perdus au milieu du sabbat démoniaque du monde moderne.

Watteau

☞ Un voyage à Cythère

Mon cœur, comme un oiseau, voltigeait tout joyeux Et planait librement à l'entour des cordages ; Le navire roulait sous un ciel sans nuages, Comme un ange enivré d'un soleil radieux.

Quelle est cette île triste et noire ? – C'est Cythère, Nous dit-on, un pays fameux dans les chansons, Eldorado banal de tous les vieux garçons. Regardez, après tout, c'est une pauvre terre.

– Il est des doux secrets et des fêtes du cœur ! De l'antique Vénus le superbe fantôme Au-dessus de tes mers plane comme un arôme, Et charge les esprits d'amour et de langueur.

Belle île aux myrtes verts, pleine de fleurs écloses, Vénérite à jamais par toute nation. Où les soupirs des cœurs en adoration Roulent comme l'encens sur un jardin de roses

Où le roucoulement éternel d'un ramier ! – Cythère n'était plus qu'un terrain des plus maigres, Un désert rocailleux troublé par des cris aigres. J'entrevois pourtant un objet singulier !

Ce n'était pas un temple aux ombres bocagères, Où la jeune prêtresse, amoureuse des fleurs, Allait, le corps brûlé de secrètes chaleurs, Entre-bâillant sa robe aux brises passagères ;

Mais voilà qu'en rasant la côte d'assez près Pour troubler les oiseaux avec nos voiles blanches, Nous vîmes que c'était un gibet à trois branches, Du ciel se détachant en noir, comme un cyprès.

De féroces oiseaux perchés sur leur pâtre Détruisaient avec rage un pendu déjà mûr, Chacun plantant, comme un outil, son bec impur Dans tous les coins saignants de cette pourriture ;



Prévert

Jacques Prévert (1900-1977) fait figure de poète à part dans la littérature française de la Seconde Guerre mondiale et de l'après-guerre. Issu du surréalisme, il cherche une communication plus directe et moins théoricienne, d'où, en grande partie, son travail de scénariste dans plusieurs films (*Drôle de drame*, 1937 ; *Les Visiteurs du soir*, 1942 ; *Les Enfants du paradis*, 1944). Poète, il allie les images de fantaisie, à la magie créatrice de Picasso. Là où le peintre fragmente le réel en un kaléidoscope d'images, le poète transforme son texte en « lanterne magique », illuminant sur ses mille facettes les multiples aspects de l'art pictural.

Picasso

☞ Lanterne magique de Picasso

Tous les yeux d'une femme joués sur le même tableau Les traits de l'être aimé traqué par le destin sous la fleur immobile d'un soleil papier peint L'herbe blanche du meurtre dans une forêt de chaises Un mendiant de carton éventré sur une table de marbre Les cendres d'un cigare sur le quai d'une gare

Le portrait d'un enfant Le mystère d'un enfant La splendeur indéfinie d'un buffet de cuisine La beauté immédiate d'un chiffon dans le vent La folle terreur du piège dans un regard d'oiseau L'absurde hennissement d'un cheval déçu

La musique impossible des mules à grôts Les tuteurs mis à mort couronné de chapeaux La jambe jamais pareille d'une rousse endormie et la très grande oreille de ses moindres soucis

Le mouvement perpétuel attrapé à la main L'immense statue de pierre d'un grain de sel marin La joie de chaque jour et l'incertitude de mourir et le fer de l'amour dans la plaie d'un sourire

La plus lointaine étoile du plus humble des chiens Et salé sur une vitre le tendre goût du pain La ligne de chance perdue et retrouvée brisée et redressée parée des ballons bleus de la nécessité

L'éourdissante apparition d'un raisin de Malaga sur un gâteau de riz Un homme dans un bouge assommant à coupe de rouge le mal du pays

Et la lieue aveuglante d'un paquet de bougies Une fenêtre sur la mer ouverte comme une huitre Le sabot d'un cheval le pied nu d'une ombelle La grâce incomparable d'une tourterelle toute seule dans une maison très froide

Le poids mort d'une pendule et ses moments perdus Une fête somnambulique qui réveille en sursaut au milieu de la nuit la Beauté somnolente et soudain éblouie qui jette sur ses épaules le manteau de la cheminée et l'entraîne avec lui dans le noir

de fumée masquée de blanc d'Espagne et vêtue de papiers collés Et tant de choses encore [...]

Paroles, 1949

Pablo Picasso

Minotaure et jument morte devant une grotte

face à une jeune fille au voile

6 mai 1936, encre de Chine, gouache, 50 x 65 cm, Paris, musée Picasso